

Anne JACQUEMIN, *L'inverse est-il vrai ? Peut-on penser la donatrice dans un sanctuaire masculin ?*

Résumé : Dans la situation la plus favorable, dédicace avec le nom du dédicant et de la divinité, on peut se faire une idée de la place des donatrices : une pour dix donateurs environ. Il faut distinguer les dieux honorés pour voir si on a une situation de choix réel ou non. On peut exclure les dieux guérisseurs, puisque la fonction ne semble pas vraiment assumée par des déesses. Il convient de faire la part des sanctuaires à mystères et des oracles. La dîme d'une femme sur ses biens est-elle différente de celle d'un homme ? Peut-on, en l'absence de dédicace, conclure qu'un objet est offert par une femme ou par un homme ? Ainsi qu'en est-il des objets de parure ? S'il semble que les épigraphistes aient tendance à sous-estimer la place des femmes, les archéologues paraissent tentés souvent d'attribuer systématiquement les objets de parure à des donatrices.

Abstract: In the most favourable case (dedications with both the donor's name and the god's name), it is possible to get an idea of the proportion of female donors: one female for every ten males, more or less. It is necessary to distinguish between the different gods honoured by a gift in order to assess whether the female donor was able to choose the recipient god or not. Healing gods can be excluded because healing goddesses are few. Mystery sanctuaries or oracles should not be ignored. Is the female tithe different from the male one? In the absence of an inscription, is it possible to conclude that an offering was made by a woman or by a man? What about personal adornments? Epigraphists seem to underestimate the involvement of women, but archaeologists seem to take the opposite view, systematically attributing personal adornments to female donors.